

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 17

Artikel: Tombouctou, une porte au bout du monde
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tombouctou, une porte au bout du monde

Les siècles passent, mais la cité située sur le fleuve Niger et aux abords du Sahara garde tout son mystère. A découvrir avec Michel Drachoussoff.



«**P**our nous, c'est le bout du monde. Là-bas, les habitants considèrent que c'est le centre du monde.» **Michel Drachoussoff** rigole. N'empêche. Il suffit de prononcer son nom, Tombouctou, pour que l'imagination s'enflamme. En 2010, à l'époque d'internet et des chaînes d'info en continu, la cité des sables est toujours parée d'un halo de mystère. Et comme tant d'autres grands voyageurs avant lui, ce cinéaste-reporter d'origine russe, mais né au Congo belge, s'est laissé séduire par le chant des sirènes qui l'ont emmené au Mali en 1974 déjà. Depuis, il va de découvertes en découvertes dans cette région à nulle autre pareille où le soleil est parfois de plomb. «Le mercure peut monter jusqu'à 46 degrés. Là, ça devient quand même pénible.»

Pour débiter le voyage, Michel Drachoussoff nous transporte sur le fleuve Niger et ses pinasses, les barques traditionnelles, à la découverte des pêcheurs bozos. Pour la petite histoire, même enclavé, le Mali est le troisième producteur de poissons en Afrique grâce à ce cours d'eau.

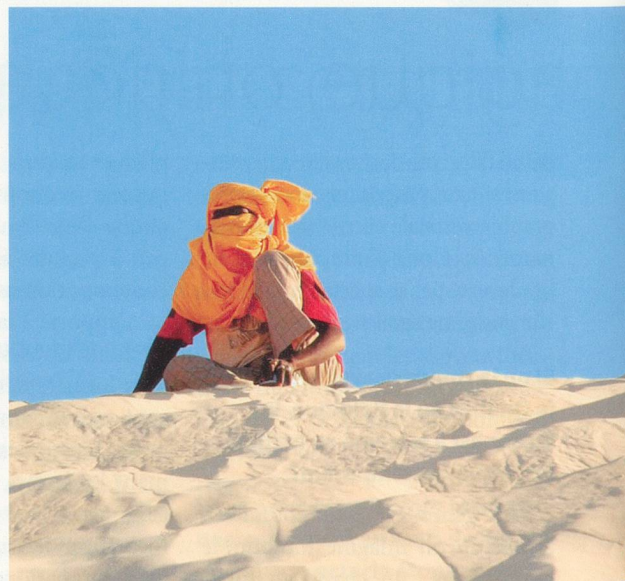
Ensuite et bien sûr, il y a Tombouctou, cette porte mythique sur le Sahara, fondée par les Touaregs au XII^e siècle et qui connut son apogée entre le XV^e et le XVI^e siècle, avec une université islamique de 25 000 étudiants et près de 100 000 habitants. Elle construisait alors sa richesse sur les échanges commerciaux, dont l'esclavage, entre la zone soudanaise du Sahel et le Maghreb. Située idéalement au bord du Niger, Tombouctou se laisse aujourd'hui paisiblement admirer avec une population retombée à environ 30 000 habitants. Ils restent néanmoins fiers de leur cité qui a inspiré cette maxime soudanaise : «Le sel vient du nord, l'or vient du sud, l'argent du pays des Blancs. Les histoires et les contes, on ne les trouve qu'à Tombouctou.» Mais au-delà des légendes et de son passé prestigieux, l'ancienne capitale impériale sert aujourd'hui de point de départ pour des explorations de tout premier plan.

Une cathédrale en terre

Comme celle du pays Dogon, cette peuplade se compose essentiellement d'agriculteurs et vit hors du temps sur les falaises de Bandiagara. Michel Drachous-



Très peu de gens sont au courant et encore moins les ont vus, mais près de 350 éléphants sillonnent les forêts d'épineux entre le Burkina Faso et le Mali.



Selon la légende, les Touaregs auraient fondé la cité mythique au XII^e siècle déjà.



Photos Michel Drachoussoff

Tombouctou compte aujourd'hui une population de 30 000 habitants environ contre 100 000 à son apogée. Mais la ville abrite toujours un trésor inestimable, plus de cent mille manuscrits islamiques.

soff est tombé sous le charme de cette communauté dont l'atout premier est la gentillesse: «Par ailleurs, affirme-t-il, ce sont des gens très beaux et extrêmement attachés à leurs traditions. Originellement animistes, beaucoup d'entre eux se sont convertis à l'islam, même si les cultes antiques sont encore bien présents.»

Et puis, il y a aussi la fabuleuse cité de Djenné, entièrement construite en banco, autrement dit en terre crue. Cette ville de quelque 15 000 habitants abrite d'ailleurs la plus grande mosquée du monde réalisée dans ce matériau. Elle peut accueillir près de 1000 croyants. Une véritable merveille architecturale classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Des éléphants très discrets

Enfin, le cinéaste a fait une des plus belles rencontres de sa vie l'an dernier seulement. «Cela faisait longtemps

que j'en avais entendu parler même si c'est peu connu, mais je suis parti les filmer en 2009 pour la première fois.» Sa découverte, ce sont des éléphants qui forment le plus grand troupeau migrant entre le Burkina Faso et le Mali. Au total, près de 350 bêtes qui suivent chaque année un itinéraire très précis de mare en mare. «En fait, ils se déplacent par petits groupes dans les forêts d'épineux de cette région. Ils sont incroyablement silencieux. Je m'entendais marcher sans réaliser qu'à quelques mètres derrière moi, il y avait tout à coup des pachydermes arrivés là sans faire aucun bruit.»

Contrairement à ce qui se passe parfois ailleurs, les éléphants de ce troupeau sont très aimés par les autochtones. «On s'est rendu compte que leur périple permettait de ressemer des plantes à des endroits désertiques, le tout grâce à leurs crottes.» Prodigieuse nature, non?

Jean-Marc Rapaz



La mystérieuse ville de Tombouctou ou les secrets du grand fleuve de la Loire vous font rêver? Alors profitez des 120 places offertes en page 86.

Chaud, froid et drôle, tout un programme

Une fois de plus, la saison d'*Exploration du Monde* constitue un très beau panaché d'exotisme, d'aventure et de découvertes, parfois surprenantes. A vos agendas.

A la lecture de certains menus gastronomiques, on souhaiterait parfois commencer par le dessert tellement il s'annonce alléchant. Des papous glacés, ça vous tente? Mais il faut savoir être raisonnable.

Après Tombouctou, *Exploration du Monde* guidera donc ses fidèles sur La Loire, ce grand fleuve porteur de tant de promesses (du 19 au 30 novembre). Des visites gourmandes évidemment,

mais culturelles et historiques, avec ces châteaux connus dans le monde entier pour leur beauté tels Chenonceau ou Chambord.

Il faudra ensuite s'habiller chaudement, bien plus qu'avec une petite laine, pour suivre Stéphane qui a décidé de marcher sur les pas de son père, Paul-Émile Victor, au Groenland (du 14 janvier au 1^{er} février). Un éloge à une nature intemporelle et un voyage plein d'émotions.

Pour se réchauffer, Mélanie Carrier et Olivier Higgins ont trouvé le truc. Ces Québécois aux mollets noueux ont parcouru près de 8000 km à vélo, ralliant

Oulan Bator, la capitale de la Mongolie, à la plaine du Gange, en Inde (du 18 février au 1^{er} mars).

Et enfin, cerise sur le gâteau: une exploration inversée. Le cinéaste Marc Dozier a suivi deux Papous à la découverte de la France. Ils ont testé les supermarchés et le métro, sont allés en Bretagne et ont gravi les sommets enneigés des Alpes, ainsi que la tour Eiffel. Au final, des images inattendues, parfois cocasses et un témoignage inédit sur une drôle de tribu: les Français (du 18 mars au 5 avril).

Plus d'infos sur:

www.explorationdumonde.ch